

# LA CONSERVATION-RESTAURATION AU SEIN DU SERVICE D'ARCHÉOLOGIE NICE CÔTE D'AZUR (SANCA) : RETOURS ET PERSPECTIVES CROISÉES SUR UNE EXPÉRIENCE DE DEUX ANNÉES

MAGALI ASQUIER-DUPONT, FABIEN BLANC-GARIDEL

**Résumé** Depuis la création en 2009 du service d'Archéologie de la Ville de Nice puis de la Métropole Nice Côte d'Azur (SANCA) en 2015, les enjeux en termes de conservation-restauration sont nombreux, aussi bien depuis le terrain que jusqu'à la remise du rapport d'opération.

Après avoir présenté la situation et les spécificités du SANCA, la conservatrice-restauratrice, ayant intégré la structure en janvier 2021, et le chef de service font un retour d'expérience sur l'apport de ce poste clef au sein d'un service d'archéologie, à travers l'accompagnement des archéologues, de la préparation des chantiers jusqu'à la post-fouille et au versement du mobilier au CCE.

**Mots clés** service d'Archéologie Nice Côte d'Azur, conservation-restauration, CCE, accompagnement, traitement d'urgence, retour d'expérience, perspectives.

## Situation du SANCA entre 2009 et 2021

La création d'un service archéologique de collectivité se fait souvent par tâtonnements, par opportunisme et, bien naturellement, pour répondre aux besoins de documentation du patrimoine archéologique en conséquence de l'aménagement du territoire. Celui de Nice, créé en 2009, est consécutif à la réalisation de la ligne 1 du tramway, qui a entraîné à la fois la mise au jour d'importants vestiges médiévaux et modernes, avec la création d'une crypte dédiée (2000 m<sup>2</sup>), mais aussi de l'engouement de la population pour les découvertes archéologiques, dans une ville où le tourisme supplantait largement la conscience patrimoniale. Ces premières opérations ont en effet montré aux usagers que la ville de Nice n'était pas juste une destination balnéaire ou hivernale, mais bien une réserve archéologique qu'ils ne soupçonnaient pas. Parallèlement, les projets et perspectives de développement des infrastructures dans et autour de la ville ont conduit la municipalité à créer son propre service, dans le double but de conduire les opérations nécessaires à la préservation du patrimoine archéologique et d'enrichir, par la recherche, la connaissance de l'histoire matérielle d'une ville dont les formes passées avaient progressivement disparu.

Entre 2009 et 2015, le service s'est ainsi attaché à se structurer autour d'une équipe qui s'est peu à peu renforcée, avec des compétences lui permettant de gérer tous les diagnostics urbains depuis l'âge du Bronze jusqu'à nos jours. Mais le service s'est d'emblée distingué par la mise en place d'une opération programmée pluriannuelle, sur le site de l'ancienne cathédrale Sainte-Marie sur la Colline du Château; vaste fouille qui a réuni l'équipe du service

ainsi que de nombreux étudiants. Entre ce chantier et les diagnostics, les collections archéologiques se sont étoffées pour rapidement remplir les modestes locaux (450 m<sup>2</sup>) installés près du port de Nice. La gestion de ces biens archéologiques mobiliers était partagée entre les responsables d'opération et un logisticien. Autrement dit, la gestion avait surtout pour objectif de dresser les inventaires pour les rapports et de rationaliser le stockage du mobilier. La question de la conservation préventive et curative ne s'est posée que ponctuellement pour les besoins des études.

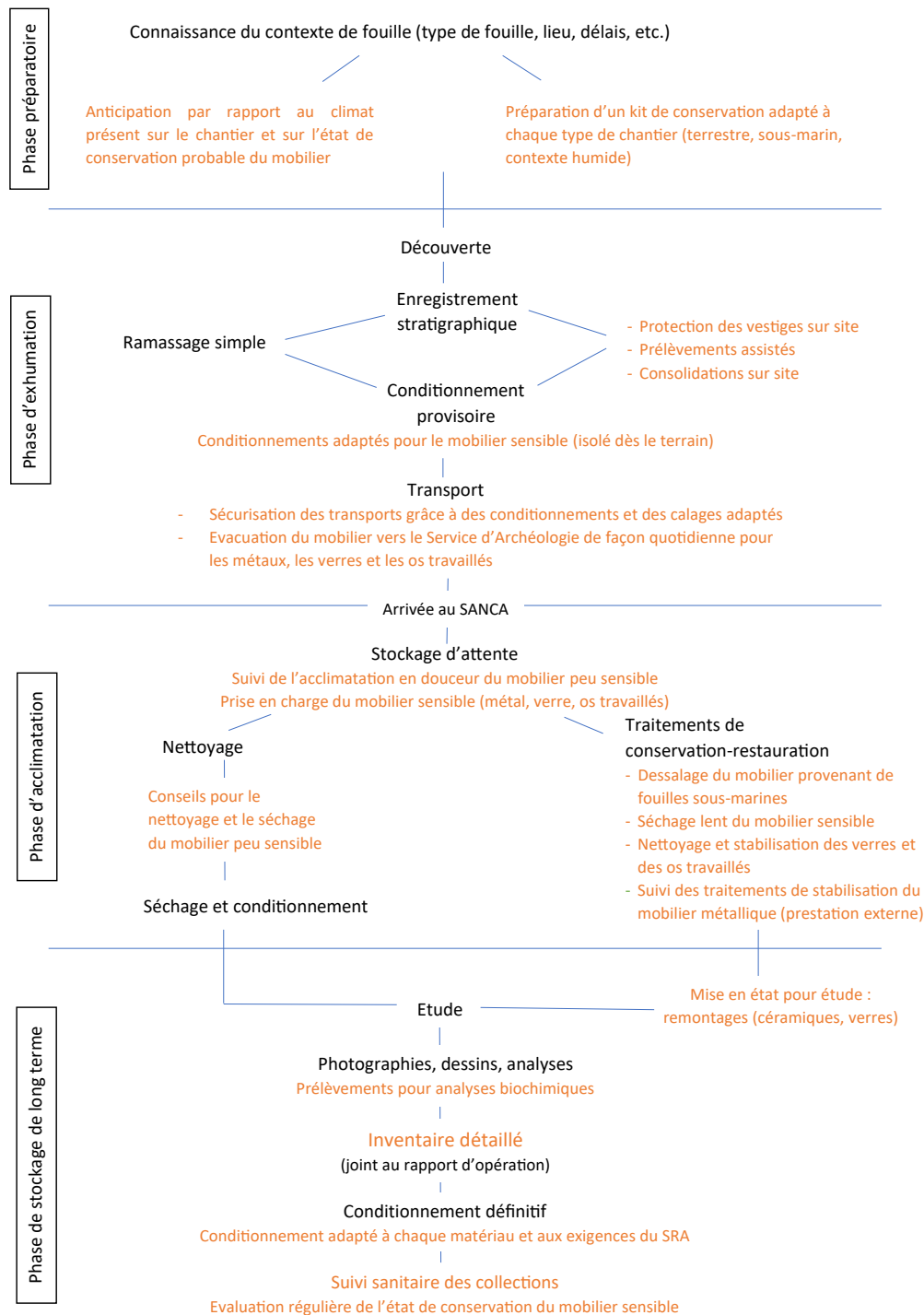
En 2015, à la faveur de la réalisation de la ligne 2 du tramway, dont la maîtrise d'ouvrage a été confiée à la Métropole Nice Côte d'Azur, le service est devenu métropolitain et mutualisé avec la Ville de Nice, lui permettant de faire les fouilles de ce vaste aménagement en régie. Ces dernières, lancées en 2016, allaient entraîner une augmentation sensible des collections du service. Le nouveau chef de service, Fabien Blanc-Garidel (mai 2016), s'est immédiatement préoccupé à la fois de la manière dont il faudrait gérer ce surplus, mais également de la prise en charge des collections, dans une perspective de conservation raisonnée. Cette réflexion découlait du constat que les conditions de prise en charge sur le terrain et dans les locaux n'étaient pas optimales et que plusieurs collections paraissaient en souffrance. C'est de la sorte qu'il a fait appel dès 2016 à Magali Asquier-Dupont (conservatrice-restauratrice indépendante) d'une part, pour restaurer une partie des collections céramiques et, d'autre part, pour faire un point sur la manière de mettre en place une chaîne opératoire plus vertueuse. Dès lors, une partie du budget annuel a été dégagée pour entamer un processus de restauration des collections les plus fragiles.

À la fin de l'année 2017, le service a ainsi déménagé dans des locaux plus vastes (2 000 m<sup>2</sup>) et adaptés à la réalité de l'activité archéologique du territoire. D'emblée, la question de la prise en charge et du traitement du mobilier a été au cœur de l'aménagement des locaux. L'intervention régulière de Magali Asquier-Dupont et ses échanges avec le chef de service ainsi qu'avec les membres de l'équipe ont permis de progressivement comprendre qu'il était bien plus intelligent et rationnel d'investir dans une meilleure conservation préventive afin de gérer au fur et à mesure les biens archéologiques mobiliers et éviter ainsi que les collections se dégradent et nécessitent ensuite des interventions curatives onéreuses. En janvier 2019, le service a signé une convention de création d'un Centre de conservation et d'étude (CCE) avec le service régional de l'Archéologie. Le départ à la retraite du logisticien à la fin de la même année, qui assumait la fonction de régisseur des collections, a permis au chef de service, en montrant les dépenses récurrentes liées à la conservation curative, d'établir une nouvelle fiche de poste avec la compétence de conservateur-restaurateur en plus de la régie des collections. C'est de cette manière que Magali Asquier-Dupont est entrée dans l'équipe, avec pour mission première d'accompagner dans leur quotidien les responsables d'opérations pour changer leurs pratiques, tout en garantissant une continuité opérationnelle sans entrave.

## **La conservation-restauration : une démarche globale de la fouille au CCE**

Lors de l'arrivée au SANCA en janvier 2021 de Magali Asquier-Dupont en tant que régisseuse des collections et conservatrice-restauratrice, les attentes étaient donc nombreuses, à la fois sur le terrain, en post-fouille et pour la gestion du Centre de conservation et d'étude (CCE). L'une de ses premières missions a été de concevoir une démarche globale dans laquelle chaque intervention s'intégrerait de façon logique et cohérente dans l'optique de la préservation du

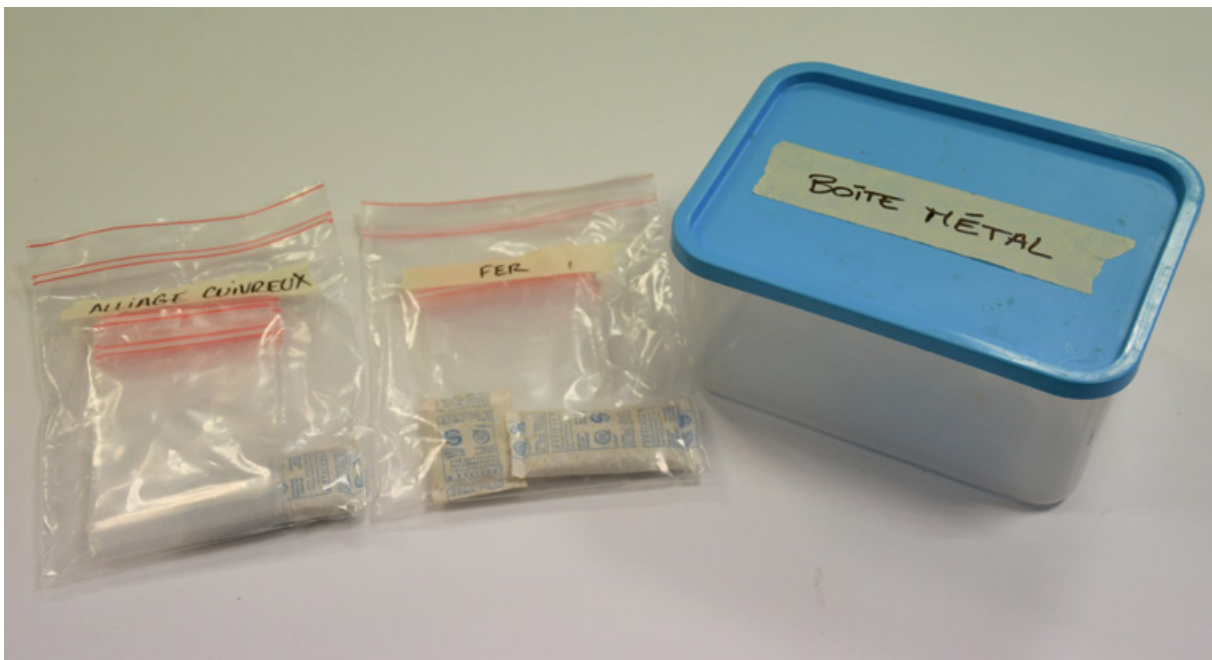
mobilier archéologique. Pour cela, il était nécessaire d'étudier la « chaîne » archéologique vécue par le mobilier du SANCA à partir de son exhumation (Tankéré, 2012, p. 122). En effet, la variété des situations de fouille, des matériaux et de leurs états de conservation oblige à une réflexion spécifique en termes d'objectifs et d'organisation. Le « cursus » du mobilier du SANCA (Païn, 2015, p. 52) a donc été déterminé en indiquant toutes les phases où l'intervention d'un conservateur-restaurateur serait bénéfique (fig. 1).



**Figure 1** Démarche globale de la conservatrice-restauratrice au sein du cursus du mobilier du SANCA. © Magali Asquier-Dupont.

La première étape de cette démarche de conservation, qui conditionne toutes les autres, est l'analyse de la situation de fouille. En effet, il est important que le conservateur-restaurateur participe aux réunions préalables à chaque chantier afin de connaître le contexte dans lequel celui-ci va être réalisé : contexte « administratif » (diagnostic, fouille préventive, fouille programmée, fouille nécessitée par l'urgence absolue, etc.), contexte géographique (fouille en milieu terrestre, sous-marine), conditions d'accès, délais... D'une part, cela lui permet d'anticiper les facteurs de risques climatiques, physiques et/ou chimiques potentiellement en présence au moment de l'exhumation du mobilier. Les conditions de conservation ne sont évidemment pas les mêmes dans un sol argileux gelé, dans un sol sableux acide ou en milieu marin. D'autre part, cela permet la préparation d'un kit de conservation adapté à la fois aux mobiliers que les collègues archéologues sont susceptibles de récolter, mais aussi aux différentes situations de chantiers de fouille, selon les milieux d'enfouissement, les contraintes matérielles ou encore temporelles.

L'une des premières mesures préventives mise en place au SANCA en amont des fouilles a été par exemple la fourniture pour chaque chantier de boîtes hermétiques pour le mobilier sensible. Ainsi sur site, le mobilier en verre, en métal et en os travaillé est isolé dès sa découverte et pris en charge rapidement. Le verre et les objets en os sont isolés dans des boîtes hermétiques type Miflex®. Le métal est individualisé selon sa nature (alliages ferreux et cuivreux) et conditionné dans le même type de boîtes hermétiques en présence de sachets déshydratants disposés dans des sachets Minigrip® dont les bords ont préalablement été coupés (fig. 2). Le but est ici de permettre l'optimisation de la conservation du mobilier particulièrement fragile, tout en facilitant la tâche des archéologues sur le terrain.



**Figure 2** Boîte hermétique préparée en amont de la fouille pour la conservation du mobilier métallique.  
© Magali Asquier-Dupont.

À la suite de cette phase préparatoire, c'est la découverte des vestiges qui enclenche et qui détermine la démarche de conservation. La présence du conservateur-restaurateur sur site se manifeste au travers de plusieurs actions complémentaires : la protection des vestiges dès leur découverte, l'assistance lors de prélèvements complexes et la consolidation sur site du



mobilier particulièrement fragilisé. Au SANCA, des mesures protectrices ont par exemple été mises en place pour éviter le séchage des vestiges sur le site de la Colline du Château (dont la fouille programmée se déroule chaque année au mois de juillet) : des barnums et des couvertures de survie ont ainsi été installées sur les sépultures de façon systématique (**fig. 3**).



**Figure 3** Protection des vestiges en cours de fouille à l'aide d'une couverture de survie.  
© Magali Asquier-Dupont.

Le fait de disposer d'une conservatrice-restauratrice au sein de la structure archéologique permet à la fois une réponse rapide aux besoins des archéologues en termes de conservation des vestiges mais aussi une adaptabilité au contexte de fouille, au mobilier exhumé, etc. Cela a par exemple été le cas sur le site valléen d'altitude (env. 500 m) de Gordolon, dont la fouille s'est déroulée durant l'hiver 2022. La récupération et la protection sur site du mobilier ont dû être adaptées du fait des cycles de gel/dégel subis par les vestiges chaque nuit. Conjointement avec l'équipe sur place, il a donc été décidé de réenfouir partiellement les sépultures lorsque celles-ci n'avaient pas été fouillées intégralement dans la journée, afin d'éviter leur dégradation due au gel.

Dans le même esprit de conservation et d'optimisation de la fouille, la présence sur chantier de Magali Asquier-Dupont a permis la consolidation des parois d'un bassin hydraulique sur le site de la Colline du Château. Grâce à cette stabilisation, il a ensuite été possible aux archéologues de poursuivre la fouille du bassin en évitant son effondrement et de la documenter (**fig. 4**).



**Figure 4** Consolidation des parois d'un bassin hydraulique à l'aide de bandelettes d'intissé polyester.  
© SANCA.

La conservatrice-restauratrice peut également jouer un rôle de conseil et d'assistance lors des phases de conditionnement et de transport vers le service d'Archéologie, par exemple pour le calage de mobiliers fragiles et/ou volumineux : amphores issues de fouilles sous-marines transportées en eau, enduits peints, lapidaire, etc.

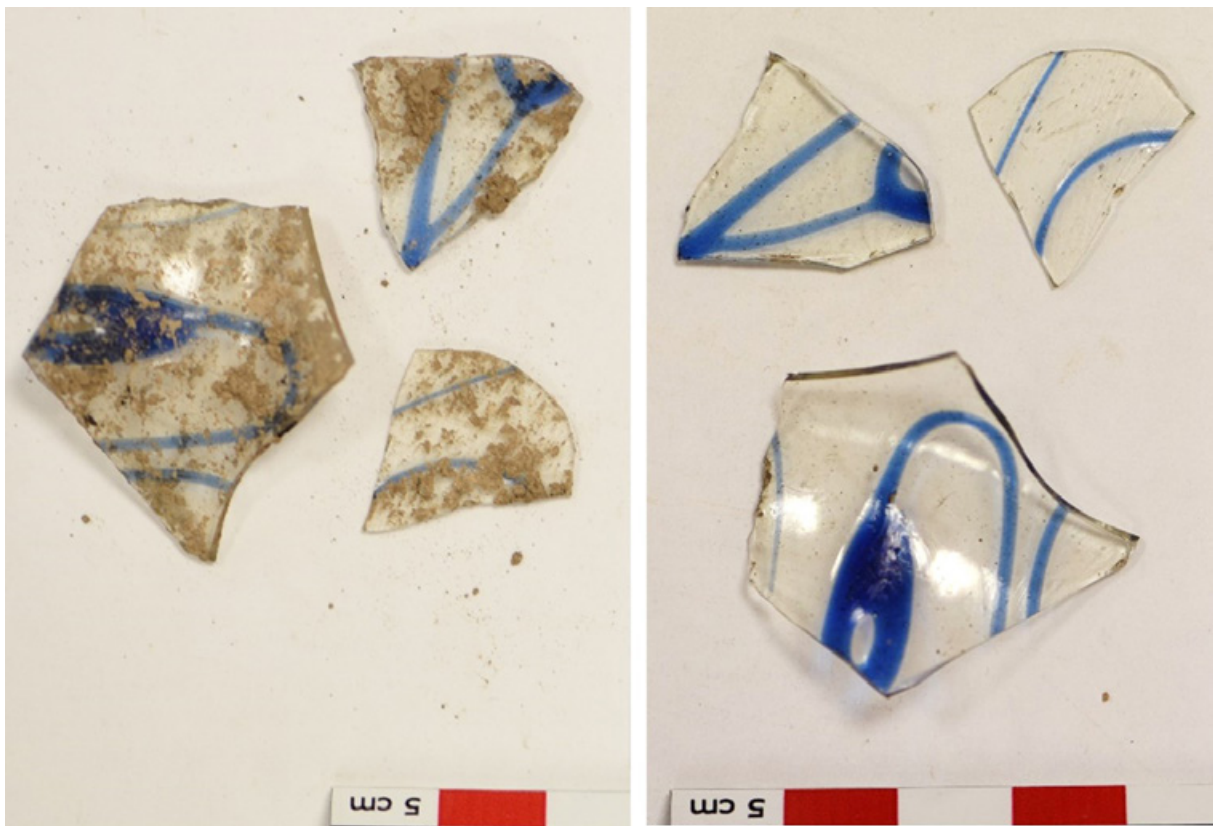
L'évacuation du mobilier des sites est réalisée de façon coordonnée et régulière afin que le mobilier sensible soit pris en charge rapidement. Ainsi au SANCA depuis 2021, les objets métalliques, les verres et les objets en os sont évacués des sites de façon quotidienne, ce qui permet la mise en place rapide des protocoles de séchage lent et des traitements de stabilisation.

Une fois arrivés au service d'Archéologie, la conservatrice-restauratrice vérifie si le transport n'a pas eu d'effets négatifs sur l'état de conservation des objets et place ceux ne nécessitant pas de précaution particulière dans un stockage d'attente. Les vestiges sensibles sont tout de suite pris en charge : le mobilier provenant de fouilles sous-marines est dessalé, les céramiques à faible cohésion, les verres et les objets en os sont mis à sécher de façon progressive selon la procédure proposée par Anaïs Vigneron (Vigneron, 2009, p. 29-30). Suivant ce protocole, ces objets sont ensuite nettoyés et consolidés si cela est nécessaire afin de pouvoir ensuite être confiés aux différents spécialistes pour étude (fig. 5 et fig. 6). Le mobilier métallique est, quant à lui, confié pour stabilisation et mise en état pour étude à des conservateurs-restaurateurs spécialisés extérieurs au SANCA. Magali Asquier-Dupont assure ici la rédaction des marchés publics et le suivi des prestations.





**Figure 5** Pion à décor géométrique en matière dure animale datant de l'Antiquité tardive, avant et après nettoyage. © Magali Asquier-Dupont/Sophie Goudemez.



**Figure 6** Nettoyage de fragments d'une coupelle en verre du XIV<sup>e</sup> s. ap. J.-C. provenant du site de Gordolon. © Magali Asquier-Dupont.

Parallèlement à ces traitements d'urgence, le mobilier peu sensible (essentiellement la céramique et les ossements humains et animaux) est nettoyé par les équipes de fouille. Lors de cette étape, le conservateur-restaurateur a, là encore, un rôle d'accompagnateur et de conseil. Au SANCA, cela s'est matérialisé notamment à travers la création de plaquettes indicatives dans la salle de lavage (fig. 7) et la réorganisation de l'espace de séchage et de reconditionnement.

## PROTOCOLE DE LAVAGE

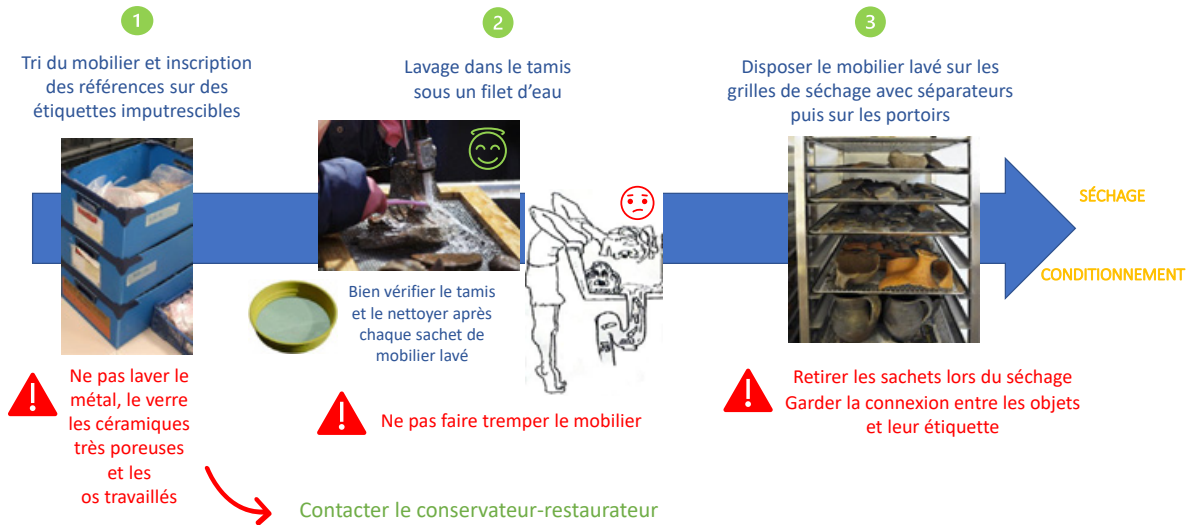


Figure 7 Plaquette indicative pour le protocole de lavage. © Magali Asquier-Dupont.

À la demande des archéologues, la conservatrice-restauratrice peut également intervenir pour le remontage d'objets complexes afin de permettre ensuite leur étude (fig. 8). Lors de cette phase, le conservateur-restaurateur peut avoir plusieurs rôles : il peut réaliser les prélèvements sur les objets en vue d'analyses biochimiques ou de datation, mais également venir en support auprès des différents spécialistes (informations données par des indices matériels sur les techniques de fabrication, etc.).



Figure 8 Prélèvement, nettoyage et remontage d'un gobelet du Haut-Empire provenant de la Colline du Château. © Magali Asquier-Dupont.



Une fois les études achevées, Magali Asquier-Dupont, également régisseuse des collections au SANCA, récupère l'ensemble du mobilier et procède à son inventaire détaillé, qui sera ainsi joint au rapport d'opération en vue de son versement au Centre de conservation et d'étude. Le mobilier est ensuite conditionné de façon définitive, suivant les exigences du service régional de l'Archéologie (SRA), et stocké dans les réserves permanentes du SANCA. La présence d'un conservateur-restaurateur au sein de la structure permet de réaliser une veille sanitaire pour les objets sensibles (métal, verre, os travaillé, bois et objets dessalés) afin d'avoir un contrôle régulier de leur état d'altération et de mettre en place des actions de conservation préventive, voire curative quand cela nécessaire.

De façon exceptionnelle, Magali Asquier-Dupont a également en charge les traitements de restauration réalisés sur des céramiques et des verres en vue de leur exposition au public lors d'opérations de médiation, comme les Journées européennes de l'archéologie, les Journées européennes du patrimoine ou des opérations de valorisation organisées par le service.

Cette démarche est donc globale, de la phase préparatoire au chantier de fouille jusqu'à la valorisation du mobilier archéologique. Ici, le maître mot est « l'accompagnement ». En effet, la complémentarité entre l'archéologue et le conservateur-restaurateur est manifeste, l'un appréhendant un objet du point de vue chronologique, morphologique, technique fonctionnel et l'autre d'un point de vue des matières et techniques (Meyer, 1990, p. 419). Le but est alors d'encourager la permanence du dialogue entre ces deux interlocuteurs.

## Les perspectives et les atouts d'avoir un conservateur-restaurateur en interne

Au terme de ce tour d'horizon, le choix du recrutement d'un conservateur-restaurateur qui accompagne quotidiennement l'équipe, de la préparation de l'opération jusqu'au stockage définitif des biens archéologiques mobiliers, présente plus d'un atout. Le plus évident concerne la bonne gestion sanitaire des collections qui, lorsqu'elles sont dans leur environnement de stockage stable et contrôlé, peuvent être préservées à long terme. Un second atout, essentiel, est l'inventaire plus raisonné des collections au fur et à mesure des opérations, qui permet de ne plus générer un passif qui s'oublie rapidement et ne se fait souvent jour que lorsqu'il s'agit d'envisager des expositions et autres manifestations de mise en valeur des collections. La gestion au coup par coup est à la fois onéreuse et non respectueuse du patrimoine dont le service à la charge.

Maintenant que les pratiques ont été changées et que la conservatrice-restauratrice travaille en intelligence avec les opérationnels, le gain de temps permet aujourd'hui d'envisager un chantier des collections qui représente environ 300 m<sup>3</sup> de mobilier, dont la moitié est formée par du lapidaire récemment et entièrement reconditionné. Afin d'en évaluer l'importance, une première étude a été commandée à une consultante indépendante en conservation préventive. Son intervention devait prendre en compte plusieurs *scenarii* : prise en charge intégrale par la conservatrice-restauratrice; prise en charge partielle avec renforts; prise en charge partielle avec externalisation; externalisation intégrale. Ces différents *scenarii* devaient ainsi permettre de chiffrer les moyens humains et financiers, ainsi qu'une évaluation du temps nécessaire pour conduire cette opération essentielle pour la conservation et la transmission des collections du service. Ce travail montre que l'absence d'une gestion intégrée des collections par le passé va générer un surcoût d'environ 500 k€ pour la collectivité, réparti sur plusieurs années. Pour autant, les pratiques ayant été revues et corrigées,

cette charge n'existera désormais plus pour la collectivité et il est alors simple de démontrer que le recrutement d'un conservateur-restaurateur constitue une économie importante en même temps qu'elle préserve le patrimoine quotidiennement exhumé sur le territoire des 51 communes de la Métropole Nice Côte d'Azur.

## Conclusion

Les modestes adaptations mises en œuvre de façon conjointe depuis deux ans au SANCA montrent à quel point l'incorporation d'un conservateur-restaurateur au sein des équipes archéologiques représente un véritable atout scientifique, patrimonial et économique.

Ainsi, le conservateur-restaurateur se positionne comme une personne-ressource dont le travail est de sensibiliser et d'accompagner les archéologues afin qu'ils puissent exercer leur métier en intégrant les normes de conservation indispensables à la préservation des vestiges et de leur potentiel informatif (Maqueda *et al.*, 2020, p. 10). Comme nous avons essayé de le montrer à travers ce retour d'expérience, ce n'est que par une juste concertation et un indispensable partenariat interdisciplinaire que la chaîne opératoire de conservation peut rester continue et, ainsi, permettre la pérennité des données archéologiques et patrimoniales contenues dans les biens archéologiques mobiliers.

## Références bibliographiques

**Maqueda M., Proust C., Touzeau J.** (2020), « La conservation-restauration au cœur de la problématique archéologique », *Les nouvelles de l'archéologie*, N° 162, p. 8-11.

**Meyer N.** (1990), « Gérer le matériel archéologique », dans Berducou M. (éd.), *La conservation en archéologie, Méthodes et pratiques de la conservation-restauration des vestiges archéologiques*, Paris, Masson, p. 408-420.

**Païn S.** (2015), *Manuel de gestion du mobilier archéologique, Méthodologie et pratiques*, Paris, Éditions de la Maison des sciences de l'homme, 233 p.

**Tankéré O.** (2012), *La conservation du mobilier archéologique : un enjeu scientifique, culturel et social. Les Centres de conservation et d'étude, une voie nouvelle vers la décentralisation?* Paris, L'Harmattan, 231 p.

**Vignerot A.** (2009), « Les céramiques à faible cohésion. Proposition d'une méthode de séchage et réflexions sur un traitement », *Conservation-restauration des biens culturels*, N° 27, p. 25-33.

### Les auteurs

**Magali Asquier-Dupont** Conservatrice-restauratrice, service d'Archéologie Nice Côte d'Azur, [magali.asquier-dupont@nicecotedazur.org](mailto:magali.asquier-dupont@nicecotedazur.org)

**Fabien Blanc-Garidel** Archéologue, chef du service d'Archéologie Nice Côte d'Azur, [fabien.blanc@nicecotedazur.org](mailto:fabien.blanc@nicecotedazur.org)